

Sagnes et amphibiens, marécages et dragons, se confronter à l'étrange



Il y a de l'eau, de l'eau, trop d'eau c'est suspect cette affaire ! Et en plus ça grouille de drôle des bêtes à la peau lisse qui s'y faufilent, se cachent sous terre, vivant à moitié sur la terre ferme, à moitié dans l'eau.

Voilà qui n'a guère inspiré à l'Homme au cours de l'histoire, empathie ou enchantement. Les princes maudits finissent toujours transformés en crapauds dans les contes d'enfants, suprême maléfice des méchantes sorcières.

Seuls quelques curieux, attirés par l'étrange, pas tout à fait comme tout le monde, attentifs, et bien équipés en bottes, ont découvert le monde extraordinaire des sagnes où explose le chant des

grenouilles, crapauds et autres tritons ou salamandres.

Marais, marécages, sagnes, tourbières, mares, prairies humides, sont les refuges privilégiés des batraciens, vertébrés ayant besoin d'espaces de terre ferme, et pour se reproduire et pondre leurs œufs de la présence d'eau. Vivants dans ces milieux hostiles que sont les zones humides, ils en ont endossé les oripeaux maléfiques. Dragons des marécages, les batraciens portent, comme les zones humides, dans notre civilisation occidentale, la marque démoniaque qui suscite chez le non-initié réflexe de peur et de dégoût.

Dans la sagne, si j'y perds ma botte, est-ce que je ne pourrais pas y perdre mon âme ? Et ces animaux qui y grouillent, n'en sont-ils pas des gardiens inquiétants, voir redoutables ? Contes et légendes grouillent de ce genre de personnages à la peau lisse ou verruqueuse, mi-serpent mi-homme, dotés de

pouvoirs maléfiques, gardiens d'espaces angoissants.

Les représentations culturelles profondes, ont la dent dure contre les sagnes et les batraciens. La dent dure et la peau dure car elles sont encore aujourd'hui bien ancrées et difficiles à combattre malgré les progrès de la connaissance et de la raison. Et quand les peurs sont profondes, la seule raison ne parvient pas dépasser l'hostilité ancrée, d'où l'importance de travailler sur les représentations sociales autant que sur la connaissance scientifique des phénomènes naturels.

Les batraciens font lourdement les frais de cette mauvaise image. C'est aujourd'hui le groupe de vertébrés le plus menacé sur la planète et son sort est largement lié à celui destiné aux zones humides, habitat essentiel pour sa survie. Plus l'homme modifie les espaces assèche les zones humides, perturbe les écoulements d'eau, plus il fragilise

les habitats des batraciens qui ne trouvent plus d'espaces de vie. On étudie d'ailleurs très souvent les batraciens pour qualifier la richesse écologique d'un espace. Leur présence est indicatrice de la qualité du milieu, car elle suppose la présence de milieux aquatiques en bon état et de sols vivants.



Sagnes et batraciens, nous interroge sur la place que notre civilisation accorde à ce qui est étrange et différent. Preuve en est que la biodiversité est bien le creuset de questions à la fois scientifiques et éminemment sociales, « affaire de complexité » dirait Edgar Morin.

La commune de Lamontéliarié: se donner le temps pour restaurer et partager

Nous vous avons déjà parlé de la commune de Lamontéliarié, petite bourgade des Monts de Lacaune, proche du lac de La Raviège. Là haut, les choses avancent

Cette commune a sur son territoire plusieurs belles sagnes, dont une dont elle est directement propriétaire, la *sagne des Baysses*, située au cœur de la forêt communale gérée par l'ONF. Depuis 2009, le Réseau SAGNE accompagne cette commune pour trouver une solution de gestion de cette tourbière abandonnée depuis plusieurs décennies et que la végétation a peu à peu envahi. Afin de trouver une taille de gestion cohérente du site, il a d'abord fallu contacter les propriétaires voisins, afin d'avoir leur accord pour constituer un lot de gestion suffisamment important pour que cela intéresse un agriculteur voisin. Première étape accomplie.

Seconde étape : trouver un éleveur volontaire pour y mettre ses vaches afin de réouvrir le site envahi par la molinie et les saules. C'est désormais chose faite. Mr Azais, agriculteur voisin s'est porté volontaire et a fait une première expérience de pâturage durant l'été 2011, avec quelques vaches de réforme, pour observer le comportement de ses bêtes dans ce milieu. L'ONF, gestionnaire de la forêt entourant la sagne, a facilité les choses pour que l'éleveur puisse conduire son expérience.

Fort de cette expérience concluante, la commune a décidé d'aller plus avant et de conduire un projet plus ambitieux autour de cette sagne. Equiper le lieu d'une clôture fixe pour permettre à l'éleveur de réouvrir la sagne à l'aide d'un pâturage régulier, et aménager autour du site, une boucle de randonnée, permettant aux visiteurs de s'approcher de la

sagne et d'en découvrir les richesses cachées.

La sagne des Baysses a pour avantage d'être située à proximité d'une boucle de randonnée très prisée, *La Montéliote*, reconnue d'intérêt départemental. Le rajout d'une boucle, à partir de ce sentier, va permettre de renforcer encore l'intérêt de *La Montéliote*, et de permettre aux visiteurs de découvrir de nouveaux éléments de patrimoines naturels typiques de cette montagne. Dans une étape ultérieure, une fois la sagne réouverte grâce au pâturage, l'aménagement d'un ponton permettant aux visiteurs de s'aventurer au cœur de la sagne et d'y découvrir la flore typique, est envisagé.

Ce qui est intéressant dans cette expérience, c'est de mesurer le temps de maturité d'un projet et l'implication de tous les acteurs de la commune. De l'intention de

départ, au projet d'aujourd'hui, il aura fallu plusieurs années, car il est important de donner aux acteurs locaux, le temps de s'approprier la thématique zones humides, de la partager avec les habitants, les propriétaires, pour ensuite vouloir la partager avec ceux qui viennent visiter la montagne.



La sagne fermée et oubliée dans la forêt, redevient aujourd'hui richesse pour la commune.



Rhizobiôme

Coopérer pour la nature



“Un dragon dans mon jardin” une initiative de science participative

Une fois n'est pas coutume, nous relayons ici une initiative particulièrement intéressante d'un partenaire du Réseau SAGNE, le **Centre Permanent d'Initiation à l'Environnement (CPIE) des Pays Tarnais**, qui lance une opération de science participative, pour faire connaître les amphibiens : grenouilles, salamandres, tritons et autres espèces « gluantes » et « baveuses » de nos terroirs.

Cette opération a pour objet d'informer, de sensibiliser, de mobiliser la population du Tarn afin d'agir collectivement pour préserver ces espèces et leur milieu de vie. Elle permettra de recueillir également beaucoup d'informations sur la localisation des espèces, données d'observation particulièrement utiles pour les scientifiques.

Comment reconnaître ces « petits dragons » ?

Seules 12 espèces de batraciens sont connues dans le Tarn, et faciles à reconnaître. Un petit dépliant disponible sur le site du CPIE les présente de façon très explicite. Pas besoin d'être un grand spécialiste, rassurez-vous.

Comment ça marche ?

Vous observez dans votre jardin une grenouille, une salamandre, un crapaud..., vous le signalez au CPIE, par téléphone, par courriel, ou en remplissant directement sur le site du CPIE www.cpie81.fr une petite fiche très simple indiquant la localisation et les éléments d'observation. Un technicien spécialisé dans la connaissance des batraciens pourra venir chez vous pour compléter l'inventaire des « petits dragons » de votre jardin et vous conseiller sur les aménagements éventuels à

réaliser pour favoriser les conditions d'habitats des espèces observées.

Pas besoin d'avoir un étang ou une mare dans son jardin, un simple trou d'eau peut permettre l'accueil d'amphibiens. Ainsi chaque citoyen peut s'impliquer à titre individuel et de façon efficace pour la préservation des amphibiens du département. Il contribue à faire progresser la connaissance et à améliorer les conditions d'accueil de ces espèces très menacées.

Pour plus d'informations

CPIE des Pays Tarnais,
76 avenue du Sidobre,
81100 CASTRES
tel : 05 63 59 44 33
j.mareschal@cpie81.fr
www.cpie81.fr



PAYS TARNAIS

Actualités: le Réseau Sagne en Montagne Noire audoise

Le Réseau SAGNE « sévit » dans le Tarn depuis maintenant 10 ans. Sur le territoire de la Montagne Noire, nous avons souvent été confrontés à la situation embarrassante de sagnes situées à cheval sur les départements du Tarn et de l'Aude, des régions Midi-Pyrénées et Languedoc Roussillon, et des bassins Adour-Garonne et Rhône-Méditerranée-Corse, ce qui administrativement nous empêchait d'intervenir chez des propriétaires demandeurs. Cependant, nous avons toujours ouvert nos journées techniques aux acteurs de l'Aude qui sont venus se former et étudier comment le Réseau SAGNE intervenait en faveur des zones humides et travaillait en coopération avec leurs propriétaires.

De ces échanges, est née, côté audois, la volonté de voir s'étendre sur le versant sud de la Montagne Noire l'action du Réseau SAGNE. Et c'est ainsi que depuis début 2011, grâce au concours du Conseil Général de l'Aude, de la Région Languedoc-Roussillon et de l'Agence de l'Eau Rhône-Méditerranée-Corse, le Réseau SAGNE a étendu son terrain d'intervention sur ce territoire voisin.

Laetitia JACQUES en est l'animatrice et a arpenté le terrain sur ce territoire peu connu en matière de zones humides. Près de 500 ha y ont été à ce jour inventoriés, essentiellement des tourbières en altitude, et des prairies humides en contrebas.

Si ce territoire est proche géographiquement, il n'en est pas moins très différent du point de vue historique et sociologique, ce qui implique une adaptation nécessaire des façons de faire du Réseau SAGNE.

Sur ce territoire, pas de politiques d'aides au drainage systématique comme dans le Tarn à une certaine époque. Les prairies humides y sont bien préservées dans l'ensemble. Les tourbières quant à elles ont connu les plantations de résineux comme dans le Tarn. Ici les collectivités locales sont très impliquées en matière d'aménagement, en particulier sur les questions d'écoulements des eaux (effet inondation de 1999 oblige), mais

ignorent complètement le rôle des zones humides, et la réglementation qui s'y applique.

Cette nouvelle expérience nous apprend que le Réseau SAGNE n'est pas une recette miracle pour les zones humides mais un processus qui doit revisiter sans cesse son approche des réalités sociales et naturelles.



Lettre d'information diffusée par la poste aux adhérents et par courriel à 250 partenaires du Réseau SAGNE

Rédaction : Scop SAGNE - Rhizobiôme
Maître d'ouvrage : Rhizobiôme
Avec le soutien de :



Rhizobiôme
Céline THOMAS
05.63.73.09.26
contact@rhizobiome.coop
www.rhizobiome.coop